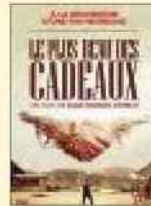




Le plus beau des cadeaux

Le documentariste espagnol Juan Manuel Cotelo joue au début à être le metteur en scène d'un western dont la fin ne lui plaît pas. Il est fâché de ces règlements de compte stéréotypés. Il va parcourir le monde pour donner une autre fin à son film. Il découvre des personnalités extraordinaires, ayant subi d'immenses malheurs, qui ont su renaître grâce à la force du pardon. En France, Cotelo rencontre Tim Guénard, abandonné petit par sa mère, au bord de la route, puis battu presque à mort par son père, mais qui a su donner un incroyable pardon. Il rencontre ensuite la journaliste et écrivaine espagnole Irène Villa Gonzalez qui, à 12 ans, a perdu ses jambes dans un attentat de l'ETA. Sans amertume, après avoir pardonné, elle est devenue une skieuse para-alpine qui donne d'admirables leçons de bonheur. Juan Manuel croise aussi un terroriste de l'IRA, poseur de bombes repentant. Bien que catholique il n'a découvert l'Évangile qu'en prison. Il demande pardon et c'est aussi bouleversant qu'un pardon donné. Cotelo écoute, stupéfait, le Mexicain Francisco Santoscoy qui a attendu cinq ans, sans un mot, le retour impensable de sa femme volage. La gorge se serre quand on entend les mots de pardon des victimes du génocide rwandais, capables d'embrasser les bourreaux d'hier. Ces attitudes impensables sont aussi celles des victimes des FARC en Colombie. Les voir serrer dans leurs bras les auteurs de leur malheur tient du miracle. C'est d'un miracle de ce genre que rêvait Juan Manuel pour finir son western. On va voir que ça n'est pas morose!



François Maximin